

Asiatoon

Hans Guévin

Number 186, September–October 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49429ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Guévin, H. (1996). Asiatoon. *Séquences*, (186), 10–10.

ple le scientifique dans *The Heroic Trio* (J. T. Kei-fung, 1992) qui, agonisant, recueille dans le creux de sa main les larmes de sa bien-aimée ou encore la musique sirupeuse de *Bullet in the Head* (J. Woo, 1990). Dans *Saviour of the Soul* (C. Y. Kwai, D. L. Dai-wai, 1994), lorsque le héros tient Mag dans ses bras et lui explique qu'il a ouvert les robinets à gaz pour faire exploser l'appartement et ainsi mourir avec elle déjà condamnée, un public occidental ne manque pas de s'esclaffer, tandis qu'un public oriental va afficher la réaction contraire. Là-bas on aime pleurer et la liberté prise par les cinéastes pour

mélanger les genres peut parfois dérouter le spectateur d'ici. Dans *From Beijing With Love* (S. Chow, L. Lik-chi, 1994), une parodie désopilante de James Bond, des cambrioleurs s'emparent d'un gamin et assassinent à bout portant le père suppliant et ce, sous les yeux de l'enfant. Le rire du spectateur se fige subitement, il ne sait pas trop comment réagir. Le cinéma commercial asiatique absorbe sans problèmes les apports des différents genres, d'où parfois la difficulté de classer certaines œuvres. Une telle faculté combinatoire peut certes paraître un défaut pour le spectateur d'ici, peu habitué aux ruptures stylis-

tiques et dramatiques, mais le cinéma asiatique dans son ensemble ne prend son sens esthétique qu'en fonction d'une intégration de plusieurs genres, ainsi que de structures issues d'autres arts (théâtre, peinture, etc.).

Il n'est donc pas exagéré de dire que Fant-Asia fut un événement culturel majeur cet été à Montréal. La richesse sémantique et stylistique du cinéma commercial asiatique constitue l'une des meilleures prises de contact avec un peuple qui ne cessera jamais de nous fasciner.

Alain Vézina

Asiatown

Le festival Fant-Asia, quoiqu'axé principalement sur le cinéma de Hong Kong, n'a pas pour autant délaissé un des produits culturels les plus importants du Japon: le cinéma d'animation. Malgré quelques ratés, surtout dus au manque de collaboration des grandes maisons de production nippones, la programmation de films animés du festival fut des plus satisfaisante. Au total, dix long métrages d'animation furent présentés. Ceux-ci couvraient à peu près tous les genres, du film de monstres aux films de robots, en passant par le film à saveur politique, du cyberpunk jusqu'à l'obligatoire film catastrophe.

Débutons notre survol avec ce dernier genre, puisque le film représentant cette catégorie est une perle: *Barefoot Gen*. Ce superbe film traite de la destruction d'Hiroshima par la bombe atomique américaine en 1945 telle que vue par les yeux de Gen, un jeune garçon. Peu de gens sortirent les yeux secs, sauf peut-être ceux qui ont déjà trop pleuré ce désastre. Sur une note plus gaie, notons la première nord-américaine de *Memories*, tirée de l'œuvre de Katsuhiro Otomo, celui-là même qui nous avait donné le célèbre *Akira*. Inspiré de trois courtes bandes dessinées d'Otomo, le film se divise en trois sketches allant de la science-fiction aux propos anti-militaristes en passant par une hilarante parodie des films de désastres, si chers aux Japonais. Le premier segment, *Magnetic Rose*, raconte une histoire d'obsession amoureuse par-delà les portes de la mort. C'est celui qui rappelle le plus *Akira*, avec son univers ultra-technologique cyberpunk, sombre à souhait. Le second segment, *Stink Bomb* (Bombe Puante), de facture plus conventionnelle, nous raconte les efforts de l'armée nipponne pour empêcher l'arrivée à Tokyo d'un malheureux technicien de laboratoire qui dégage une odeur telle qu'il tue tout sur son passage! Hilarant! Le troisième segment, *Cannon Fodder* (Chair à Canon), est celui qui nous a laissé le plus perplexe. Celui-ci rompt avec la

tradition de l'animation nipponne tant par son propos, anti-militariste et anti-propagandiste, que par son style, qui rappelle le cinéma de George Dunning (*Yellow Submarine*). Ceci étant dit, il n'en demeure pas moins digne d'Otomo et démontre peut-être une volonté de rupture avec le maniérisme dans lequel s'enlise parfois l'animation japonaise.

Très près derrière *Memories*, vient *Wings of Honneamise*, une histoire de rétro-anticipation (rien de moins!) se déroulant dans un univers parallèle aux allures techno-gothiques, où le voyage spatial n'en est encore qu'à ses premiers balbutiements. Une des premières super-productions en matière de cinéma d'animation japonais, le film ayant coûté 48 millions de dollars US, *Wings of Honneamise* nous en met plein la vue. Le film, respectueux des préceptes de l'art japonais, alterne entre calme et frénésie, silence et bruit insupportable. À voir, ne serait-ce que pour entendre le bruyant silence que produit le décollage de la fusée spatiale et pour la toujours exotique et chatoyante musique de Ryuchi Sakamoto.

Du côté futuriste, *Armitage III: The Sword*, n'avait rien à envier à *Akira* en termes d'extravagances visuelles. Malgré une faiblesse au niveau du propos (Qu'est-ce que la vie? Qu'est-ce qui définit un être humain? — des questions simples, quoi), la beauté visuelle de ce film compensait plus qu'adéquatement pour ses lacunes scénaristiques et nous faisait presque oublier l'absence de *Ghost in the Machine* au festival.

Du côté des classiques, il nous faut noter *The Wicked City*, *Castle of Cagliostro*, *Lupin III* du Japon, ainsi que *Fist of the North Star* de Hong Kong. Ce dernier, une sorte de *Mad Max* gonflé aux stéroïdes avec des relents de mysticisme est-asiatique fut probablement la plus grande déception de toute la programmation, ce qui n'empêcha pas les gens dans la salle de s'amuser comme des petits fous! Il faut dire que le film commence à vieillir, surtout face aux méga-productions telles qu'*Akira* ou même *Armitage III*. De plus, le film étant un condensé de la série télévisée, la continuité et l'approfondissement des personnages en prennent pour leur rhume! Fait intéressant, *Fist of the North Star* est réalisé par l'américain Carl Macek, responsable de la série *Robotech*, très populaire dans les années 80.

Que ceux qui n'ont pas pu voir ce programme d'animation prennent leur mal en patience. Le club vidéo La Boîte Noire nous promet des surprises dans les mois à venir. C'est à suivre...

Hans Guévin



The Wicked City